

MISSELS ET PAROISSIENS

UN PATRIMOINE RELIGIEUX À CONSERVER

par Albert LABARRE

(Conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France)

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	page 1
2. LE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL	page 2
Les tirages	page 2
Les retirages	page 4
Les illustrations	page 4
3. L'ENSEIGNEMENT DES EXEMPLAIRES	page 5
Les traces d'usage	page 5
Les reliures	page 5
Les signes de possession	page 5
Les <i>ex libris</i>	page 7
4. FIGURES	page 9

MISSELS ET PAROISSIENS*

UN PATRIMOINE RELIGIEUX À CONSERVER

par Albert LABARRE

(Conservateur général honoraire à la Bibliothèque nationale de France)

Parmi les études et recherches que j'ai menées en liaison ou en marge de mon métier de bibliothécaire, le livre religieux a tenu une place privilégiée. Entre autres, je publiais en 1986 l'article sur les Livres d'Heures dans le *Dictionnaire de spiritualité*. Mais je dois beaucoup au Père Michel Albaric, alors bibliothécaire du Saulchoir, qui avait collecté pour sa bibliothèque un grand nombre d'anciens Missels et Paroissiens à des fins de conservation, ce qui lui a permis de faire publier une *Histoire du Missel français* chez Brepols en 1986. Il m'a chargé d'examiner et de cataloguer ces Missels et anciens livres courants de piété (plus de 4 000 exemplaires). Cela m'a familiarisé avec ce genre d'ouvrages, et m'a permis de prendre conscience de la diversité de leur intérêt.

À la suite du concile Vatican II, qui avait préconisé la langue vernaculaire dans la liturgie, le latin liturgique a été totalement abandonné pendant 40 ans. On reproche au latin de ne pas être compris et de n'avoir jamais été compris du commun des fidèles, ce qui les empêchait de participer à la messe et aux offices. C'est oublier que les fidèles ont disposé assez tôt de livres dont le texte latin était accompagné de sa version française.

Après la vogue des Livres d'Heures à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes (j'ai expliqué leur contenu dans l'article « Heures » cité *supra*), leur popularité s'est ancrée dans la mémoire collective, si bien que, par exemple, des Paroissiens plus tardifs paraissent sous le titre d'*Heures*. Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, apparaissent en nombre les livres d'offices. Ce sont d'abord les Offices de la semaine sainte ou de la quinzaine de Pâques qui sont publiés en quantité. En 1650 paraît l'*Office de la semaine sainte* par le frère Daniel de Cicongne qui aura plusieurs éditions. Mais la même année, Pierre Lepetit imprime l'*Office de l'Église en latin et en français* (fig. 1 et 2), livre qui aura un succès considérable (la 31^e édition paraît en 1676, les éditions suivantes ne sont plus chiffrées). Le privilège sera plusieurs fois renouvelé et transmis ; l'ouvrage connaîtra une longue carrière jusqu'à la Maison Dehansy qui l'éditionait encore en 1814. L'influence du jansénisme sur les missels en français est

* Les illustrations se trouvent à la fin du texte

évidente. Lepetit était un éditeur attiré des jansénistes et l'épître dédicatoire « Au Roy » est signée par J. du Mont qui passe pour être un pseudonyme de Lemaistre de Sacy.

La conservation de ces missels et Paroissiens est très compromise, entreposés dans des greniers, bradés dans des brocantes, le cas échéant jetés à la décharge ; il est grand temps de rassembler, de classer, de cataloguer les livres pour pouvoir sauver ce patrimoine religieux et permettre des recherches comme le font certains instituts, tels le grand séminaire de Nancy ou la bibliothèque du Saulchoir.

LE PHÉNOMÈNE ÉDITORIAL

Il convient d'abord d'étudier les éditions. Leur nombre a été énorme ; elles ont alimenté de nombreuses presses. Dès le XVIII^e siècle, la demande était si grande que des libraires s'associaient pour la publication de certaines éditions, renouvelant ainsi les méthodes de la Compagnie des usages du début du XVII^e siècle : « À Paris, aux dépens des Libraires associés pour les usages du diocèse » que l'on trouve, par exemple, sur un *Missel de Paris* de 1752 et un *Encologe* de 1757. La production du XVIII^e siècle restait limitée par un certain illettrisme et des prix qui demeuraient élevés (par exemple « 3 livres en feuille » pour l'*Encologe* de 1757). Les progrès de l'alphabétisation, un texte plus sobre, généralement limité aux messes du dimanche et aux grandes fêtes, avec un Sanctoral quasi inexistant ont favorisé la multiplication des éditions et des exemplaires. Au XIX^e siècle, les textes n'occupent plus qu'une partie des pages, laissant place à des encadrements ornementaux. Les textes ne sont pas forcément bilingues, souvent Introït, Graduel, Offertoire, Communion sont uniquement en latin ; Collecte, Épître et Évangile sont uniquement en français.

Mais dans la seconde moitié du XIX^e siècle sont parus des missels plus élaborés avec des textes plus complets à l'usage de fidèles plus avertis. Ce sont les *Missels des quatre saisons*. Ils comportaient 4 petits volumes séparés correspondants aux diverses saisons (hiver, printemps, été, automne), imprimés en petits caractères sur du papier fin, avec des illustrations sommaires souvent réduites au frontispice. Ils étaient généralement présentés dans des boîtes en carton, compartimentées. Ils étaient produits en quantité par une vingtaine d'éditeurs français et belges : en tête Mame à Tours qui en a publié au moins une soixantaine d'éditions entre 1859 et 1924 ; production aussi importante chez Dalpayrat-Depelley à Limoges.

Les tirages

La question la plus épineuse qui se pose est celle des tirages. Il serait opportun d'en connaître les chiffres pour mieux rendre compte du phénomène éditorial. La connaissance des chiffres du tirage demanderait de

longues recherches dans les archives des Maisons d'édition dans la mesure où elles sont conservées (les archives de Mame à Tours ont été détruites pendant la guerre et celles de Taffin-Le Fort Lille ont disparu par négligence), ainsi que dans les archives du dépôt légal (registre) et les bulletins de dépôt.

Au XIX^e siècle, on a imprimé quelques Paroissiens dans beaucoup de villes de France, surtout celles qui étaient siège d'un évêché. La production fut plus importante dans les grands évêchés par exemple Rouen (Fleury), Lyon (Bauchu, Perrichon, Vitte), mais plusieurs villes possédaient des éditeurs spécialisés dans les livres religieux, plus généralistes. La Maison la plus connue est celle de Mame, à Tours. Aman Mame et son fils Alfred et leurs successeurs ont publié depuis les années 1820 une masse considérable de missels en plusieurs séries, ce qui les a amenés à en publier jusqu'à une dizaine certaines années. À côté des missels, Mame publiait des masses d'ouvrages religieux : *Imitation de Jésus-Christ*, *Visite au Saint-Sacrement*, etc., sans compter l'énorme production des ouvrages de la comtesse de Flavigny.

Mais il ne faut pas oublier le rôle des éditeurs de Limoges, les Ardant entre 1857 et 1953, les Barbou entre 1844 et 1916, Dalpayrat puis Depelley de 1888 à 1932, Paul Mellotté (qui était le successeur des Barbou) de 1911 à 1960 ; aussi celui des éditeurs de Dijon, Antoine Maître de 1859 à 1897, et la Maison fondée par Popelin en 1851 perdurera jusqu'en 1917 avec Roux-Marchet et Cie. On peut y ajouter la production des Cornillac à Châtillon-sur-Seine (1846-1875).

À cela s'ajoute la forte présence des éditeurs belges sur le marché français. À Tournay, la Maison Desclée publie sous diverses dénominations depuis les années 1870. À Turnhout, les Brepols depuis 1894 et Henri Proost de 1894 à 1966. Il faut faire une mention spéciale de la Maison Zech et fils à Braine-le-Comte depuis 1884. Nous avons la preuve qu'ils visaient spécialement le marché français : leur *Missel du Sacré-Cœur*, publié en 1890, 1892 et 1896, comporte parmi ses illustrations les zouaves pontificaux à la bataille de Loigny et le Sacré-Cœur accueillants ses fidèles dans la basilique de Montmartre.

Au XX^e siècle, on peut parler d'une période monastique. Les gros missels dits *Missel quotidien et vespéral* connaissent un prélude avec le *Paroissial des fidèles* de M^{gr} Emmanuel Marbot (Paris, Desclée et C^{ie}, 1917) ; à noter que c'est le seul emploi du terme « Paroissial » (au lieu de « Paroissien »). Les Paroissiens les plus connus sont *L'Office liturgique de chaque jour* de Dom Fernand Cabrol, abbé de Farnborough et le célèbre *Missel quotidien et vespéral* de Dom Gaspar Lefèbvre, de l'abbaye de St André lez Bruges, à partir de 1920, en deux séries. Le missel des moines de l'abbaye de Clervaux (Luxembourg), par Dom Gérard, paraît à partir de 1937. L'abbaye de Hautecombe publie aussi un Missel romain quotidien à partir de 1952. Enfin le *Missel quotidien des fidèles* est l'œuvre de l'équipe autour du Père Feder (1953).

Les retirages

Il n'est pas toujours facile pour les bibliographes et les bibliothécaires de distinguer une édition dans cette masse de paroissiens se reprenant d'une édition à l'autre. Des exemplaires qui paraissent semblables sont en réalité des retirages ou des « issus ». Un exemple : *Paroissien romain d'après les imprimés français du XV^e siècle*, publié par Gruel sous la date de 1858. Si l'on regarde en bas du titre frontispice, on peut trouver 3 adresses différentes : « 10 rue Royal Saint-Honoré », « 35 rue Boissy d'Anglas à Paris » et « 418 Rue Saint-Honoré », parmi la douzaine d'exemplaires que conserve la bibliothèque du Saulchoir. Le nom de l'imprimeur au verso du titre et celui du collaborateur présentent aussi des variantes. De même, cette bibliothèque possède des exemplaires du *Missel de Notre-Dame de France*, publié par Mame en 1910. Ils paraissent semblables, mais quand on regarde l'achevé d'imprimer, il est pourvu d'un numéro qui est 34 758 dans quatre cas, mais 38 536 dans trois cas. Il s'agit de cas évidents de retirages, ce qui prouve qu'il faut regarder de très près. Mame était coutumier du fait. Il peut y avoir aussi des petites différences entre les dates des Imprimatur, ou approbations, ou de calendrier.

Les illustrations

L'illustration des Missels et des Paroissiens consistait essentiellement en encadrements ornementaux, figuratifs, symboliques, imprimés en même temps que le texte et insérés après coup. Je n'entrerai pas dans le détail car j'y ai déjà consacré un article : *Réflexions sur l'illustration des paroissiens et missels* (www.bibliothequedusaulchoir.com). On doit tout de même insister sur quelques points.

La fréquence du référent au passé chrétien est une constante, notamment en pastichant l'illustration des Livres d'Heures du XVI^e siècle qui ont laissé de fortes empreintes dans la mémoire collective. Citons par exemple le *Paroissien romain d'après les imprimés du XV^e siècle* imprimé par Gruel-Engelmann sous la date de 1858 (fig. 3 et 4) ; il eut un grand succès. De même les *Heures romaines* avec figures par A. Queyroy gravées par A. Gusmann, publié par Mame à Tours plusieurs fois à partir de 1874, ou encore le *Livre d'Heures selon le rite romain* imprimé en 1890 par Monnoyer au Mans pour des libraires de Paris, ainsi que le *Missel des Catacombes* (Mame, 1885), etc.

Les planches reproduisent facilement les tableaux religieux et anciens. Dalpeyrat-Depelley utilisent un beau jeu de planches en héliogravure Dujardin (Rubens, etc.). On remarque également la forte présence de l'École italienne (de Fra Angelico à Guido Reni). Les artistes contemporains sont aussi utilisés, mais souvent peu connus et ceux qui figurent dans le Bénézit n'ont droit qu'à quelques lignes. Citons quand même Louis Joseph Hallez qui dessina de nombreuses planches pour Mame.

Les illustrations jouaient un rôle important dans la concurrence que se livraient les libraires. Dès les années 1880, de nombreux titres font allusion à

l'illustration : *Missel des Catacombes*, *Missel de la Chevalerie*, *Missel du Bon Pasteur*, etc. Nous avons trouvé plus d'une centaine de titres de ces missels « à thème » et il faut faire attention car ces appellations portent nullement sur le texte, mais uniquement sur la décoration (planches et surtout encadrement figuratif).

L'ENSEIGNEMENT DES EXEMPLAIRES

Les traces d'usage

Tout ce qui précède concerne l'extraordinaire diffusion des missels et des paroissiens. Mais il ne suffit pas que les livres soient imprimés et publiés, le plus important est qu'ils soient diffusés. Un livre ne prend toute sa valeur que lorsqu'il est lu. Ceci est valable pour tous les livres, et plus particulièrement les Missels et Paroissiens. Ces volumes ont vécu et c'est peut-être leur aspect le plus intéressant. Ces livres sont passés entre de nombreuses mains qui ont laissé des traces. Passons sur les reliefs de nourriture que l'on rencontre parfois ; on trouve aussi des plantes et des fleurs séchées, ce qui est plus pittoresque, mais dangereux pour la conservation du papier. Les traces de manipulation sont fréquentes : livres disloqués par un usage intensif, pour mieux dégager les marges de fond, par exemple. Les traces de doigt sont plus intenses aux passages le plus souvent utilisés comme l'ordinaire de la messe et d'autres passages plus manifestes (dévotion particulière). Ceci ne concerne pas les missels de Première Communion qui étaient soigneusement gardés dans un tiroir !

Les reliures

La reliure est ce qui, à première vue, caractérise le plus un exemplaire. Les reliures sont souvent assez riches, preuve de l'intérêt et du respect portés à ce genre d'ouvrage. Mais n'oublions pas que ce sont les plus belles reliures qui ont été le mieux conservées. Alors que les beaux Livres d'Heures enluminés du XVI^e siècle font la fierté des réserves de nos bibliothèques, que reste-il des Livres d'Heures qui figurent en quantité, vendus pour quelques sous dans les inventaires des merciers et des libraires et qui garniront longtemps les hottes des colporteurs ? Aux XVII^e et XVIII^e siècles, beaucoup de paroissiens et de livres d'office étaient reliés en maroquin, le plus souvent rouge (fig. 5). Le maroquin sera à grain long entre 1780 et 1820 (fig. 6). Puis vient l'époque des reliures « à la cathédrale » dont la décoration s'inspire des motifs gothiques mis à la mode sous la Restauration (fig. 7), style qui fleurit particulièrement dans les années 1820-1850, avec des résurgences tardives (par exemple un *Missel de Saint François d'Assise*, Turnhout, 1933).

Dès le Moyen Âge, les livres, souvent volumineux, étaient maintenus par des fermoirs. Les fermoirs se sont maintenus longtemps dans les Missels et Paroissiens. Au XIX^e siècle, il arrivait que ces fermoirs se prolongent sur le plat en des ferrures largement ciselées. Dans le plein XIX^e siècle, la

multiplication des éditions, des livres offerts en cadeau, notamment de Première Communion, favorisait le travail des relieurs qui, à l'époque, était encore artisanal. Nombre de belles reliures sont couvertes de maroquin de couleur, décoré de dorures (fig. 8). Les relieurs ont joué avec différents fers. Il y eut surtout dans les années 1840-1870 des reliures couvertes d'étoffe, le plus souvent du velours en couleur ; les plats étaient confortés par des cornières en métal argenté. Les plus belles reliures avaient des plats sans décors, jouant sur la qualité de la peau, mais les coupes avaient des filets dorés et les chasses étaient largement décorées de roulettes dorées. Les gardes et contre-gardes étaient en moire de couleur (fig. 9 et 10). Les tranches étaient dorées et, dans les années 1880-1910, souvent marbrées sous or (fig. 11). Il ne faut pas oublier les nombreuses reliures couvertes de plaques d'ivoire (fig. 12), manifestement destinées aux Premiers Communiant. Elles devaient être relativement bon marché parce qu'elles recouvraient des volumes de petit format et que l'ivoire prétendu était le plus souvent de l'ivoirine. Plus rares étaient des reliures recouvertes de plaques de nacre. Comme le remarquait Roger Devauchelle : « Le livre de messe se montra un excellent propagandiste du métier de relieur. Il ouvrit la voie détournée par laquelle la belle reliure pénétra chez les non-bibliophiles¹. » Après 1900, les reliures sont moins somptueuses, manifestant un souci de solidité. Certains décors subissent l'influence de « l'art nouveau », du style art décoratif vers 1925. Puis les missels tendent à disparaître avec les réformes liturgiques. Ils sont remplacés par des missels de poche brochés sous couvertures pelliculées renouvelables chaque année et donc jetables, comme les mensuels (*Magnificat, Prions en Église*, etc.).

Les signes de possession

Les reliures armoriées indiquaient généralement le possesseur de l'exemplaire. Il faut quand même se méfier des nombreux offices aux armes du roi ou des membres de la famille royale. Si on en trouve beaucoup sur le marché, c'est que ces personnages faisaient relier à leurs armes des exemplaires qu'ils distribuaient aux gens de leur maison dans certaines circonstances. Ce ne sont donc pas des armes de possesseurs, mais de donateurs comme les agonothètes des livres de prix. Au XIX^e siècle, les signes de possession ont varié : initiales sur le centre ou au coin supérieur, en queue du dos, ou dorés au contre plat ou sur la garde.

Les signes de possession sont aussi les signatures manuscrites, mais les possesseurs sont souvent connus à travers les envois manuscrits des donateurs. Certains sont détaillés, par exemple, dans l'*Office de la Semaine Sainte* (Paris, 1736) : « Madame Foussedoire de Saint Aignan prie sa chère belle-sœur d'accepter de sa part le cadeau de ce livre de piété qui n'a de valeur que pour une personne qui comme elle est restée dans l'opinion de ses pères pour la religion chrétienne. Saint Aignan, 27 fév. 1811 » (fig. 13).

¹ Roger DEVAUCHELLE, *La Reliure*, Éditions Filigranes, Paris 1995, p. 225.

Dans un *Paroissien romain* (Paris, L. Curmer, 1855) : « à ma bien-aimée petite nièce Marguerite Dupuy en souvenir de sa tante marraine. L. Millot, le 1^{er} janvier 1873. »

Mais sur une garde inférieure, un long écrit dans l'autre sens : « Je donne ce souvenir qui me vient d'une excellente amie, Madame Marie Desfossez, belle-mère de Monsieur Odilon Barrot, le meilleur ami de mon bien-aimé Louis, à ma bien-aimée petite nièce Marguerite Dupuy, il lui sera donné le jour de sa Première Communion de la part de sa tante marraine. L. Millot. »

Beaucoup de *Paroissiens* comportaient en début quelques pages pour inscrire des souvenirs de famille. Elles sont rarement remplies. Signalons pourtant que la bibliothèque du Saulchoir possède un *Paroissien* dont ces pages contiennent la généalogie de la famille de Gustave Doré. Dans un *Manuel du chrétien contenant les Psaumes, le Nouveau Testament, l'Imitation de Jésus-Christ...* (Tours, Alfred Mame et fils, 1867), on peut lire cette dédicace : « 6 mai 1869. Cher enfant. Que le souvenir de ta Première Communion et les enseignements de ce livre Divin te consolent et te guident toujours dans les épreuves et les dangers de la vie. Ne les oublie jamais, et tu seras heureux pour l'éternité. M^{ise} de Gouvion Saint-Cyr. » Dans le *Missel du Magnificat* (Braine-le-Comte, Zech et fils, 1923), on trouve : « Geneviève Hespel est née le 15 août 1922 ; a fait sa Communion privée le 31 mai 1931, sa Communion solennelle le 15 août 1934. S'est fiancée le 15 août 1948. S'est mariée le 23 avril 1949. » Et sur un autre : « Jean Hespel, né le 18 novembre 1920. A pris la soutane le 21 mars 1939. A été ordonné prêtre le 11 mars 1945. » Signature « Calvet » sur la garde blanche.

Beaucoup de dédicaces accompagnent des dons pour la Première Communion. Un certain nombre ont été relevés dans mon article *Livres pour Premiers Communiant* (www.bibliothequedusaulchoir.com). Dans un *Missel de Notre-Dame des Anges* ((Mame, 1910) une longue inscription sur les pages des souvenirs de famille se termine ainsi : « Ce livre a été offert à sa petite mignonne Madeleine par son père. En ce 21 juillet 1912, jour mémorable de sa Première Communion. »

Les ex libris

Ils se présentent généralement sous la forme d'une signature manuscrite sur une page de garde ou de titre. Ils peuvent aussi consister en une étiquette collée sur le contre-plat supérieur ; celle-ci comporte des armoiries (surtout au XVIII^e siècle) ou un simple texte. On rencontre aussi des cachets plus ou moins discrets, parfois des timbres à sec. Les possesseurs sont parfois évoqués sur les reliures par des initiales dorées sur le plat ou en queue du dos. On ne trouve guère de noms, mais parfois des prénoms en caractères cursifs.

On trouve aussi des noms entiers en queue du dos ou dans la partie inférieure du contre-plat supérieur : ce sont des noms de relieurs. Mais

beaucoup de belles reliures ne sont pas signées. Les noms les plus fréquents sont ceux de Lesort et de Gruel-Engelmann, deux éditeurs de Paris de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ils pouvaient ainsi y présenter dans leur boutique un choix de belles reliures qu'ils n'avaient qu'à compléter selon les demandes de leurs clients. Un tarif de Lesort été conservé. Il est présenté en annexe.

Il y a un détail qui échappe généralement aux catalogueurs. Dans beaucoup de livres, notamment les Paroissiens et Missels, on trouve, collée au coin supérieur gauche du premier plat, une petite étiquette comportant le nom et l'adresse du libraire qui a vendu le livre. Ces étiquettes sont intéressantes pour déterminer le champ de la diffusion des éditions. On s'aperçoit ainsi, par exemple, que les éditions de Mame à Tours se vendaient un peu partout et on se rend compte aussi de la pénétration des éditeurs belges sur le marché français. Un relevé exhaustif de ces étiquettes pourrait servir pour situer une géographie des librairies religieuses françaises.

Ces nombreuses éditions ont certainement connu une déperdition massive. Les exemplaires qui subsistent, qu'ils aient été soigneusement conservés intacts par respect du souvenir qu'ils représentent, ou bien qu'ils suintent de prière à travers les traces de manipulation de ceux qui s'en sont servis, tous ces Missels et Paroissiens méritent le respect et la conservation. Ces livres ont une valeur patrimoniale inestimable.

FIGURES

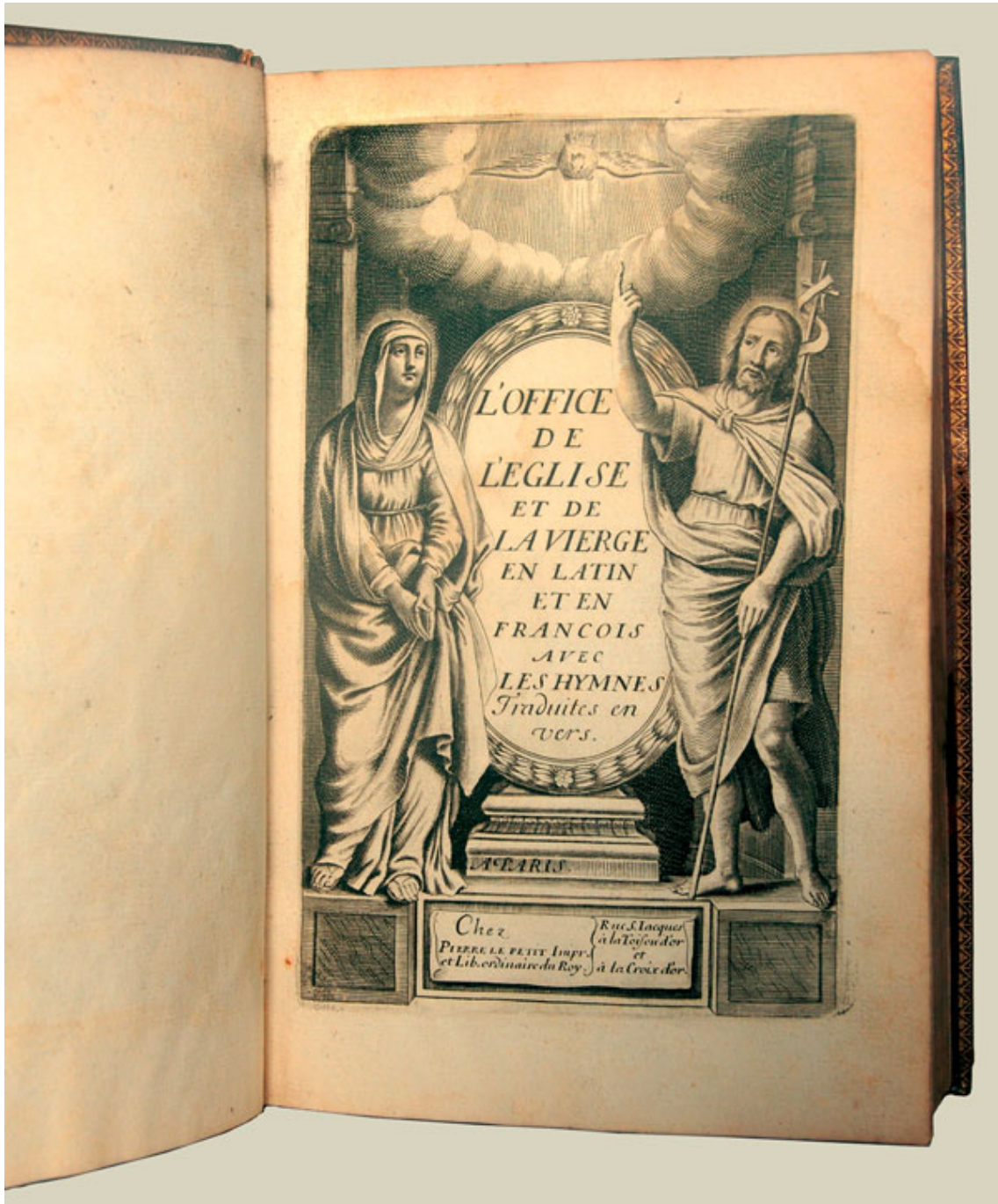


Fig. 1. Page de titre de l'*Office de l'Église en latin et en français*, imprimé par Pierre Lepetit en 1650. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

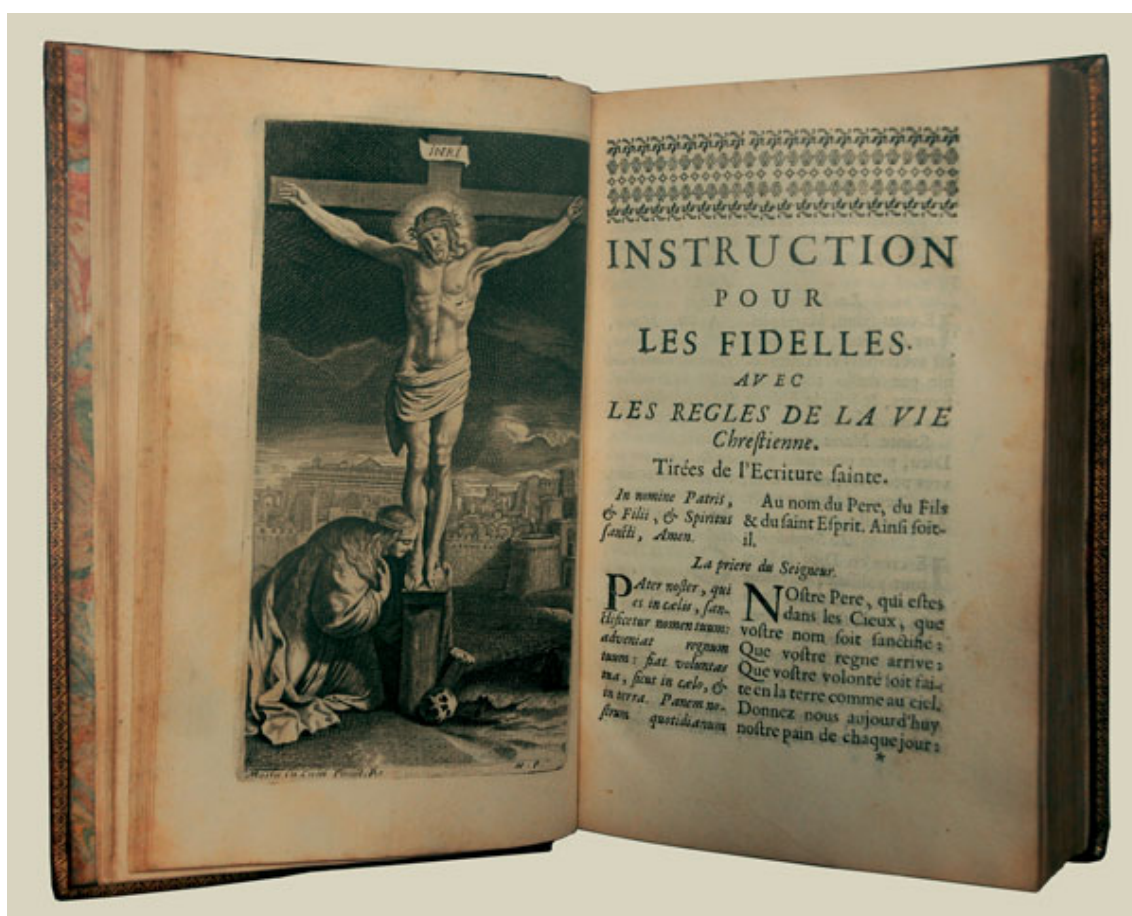


Fig. 2. Planche introduisant le début du texte dans l'Office de l'Église en latin et en français, imprimé par Pierre Lepetit en 1650. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

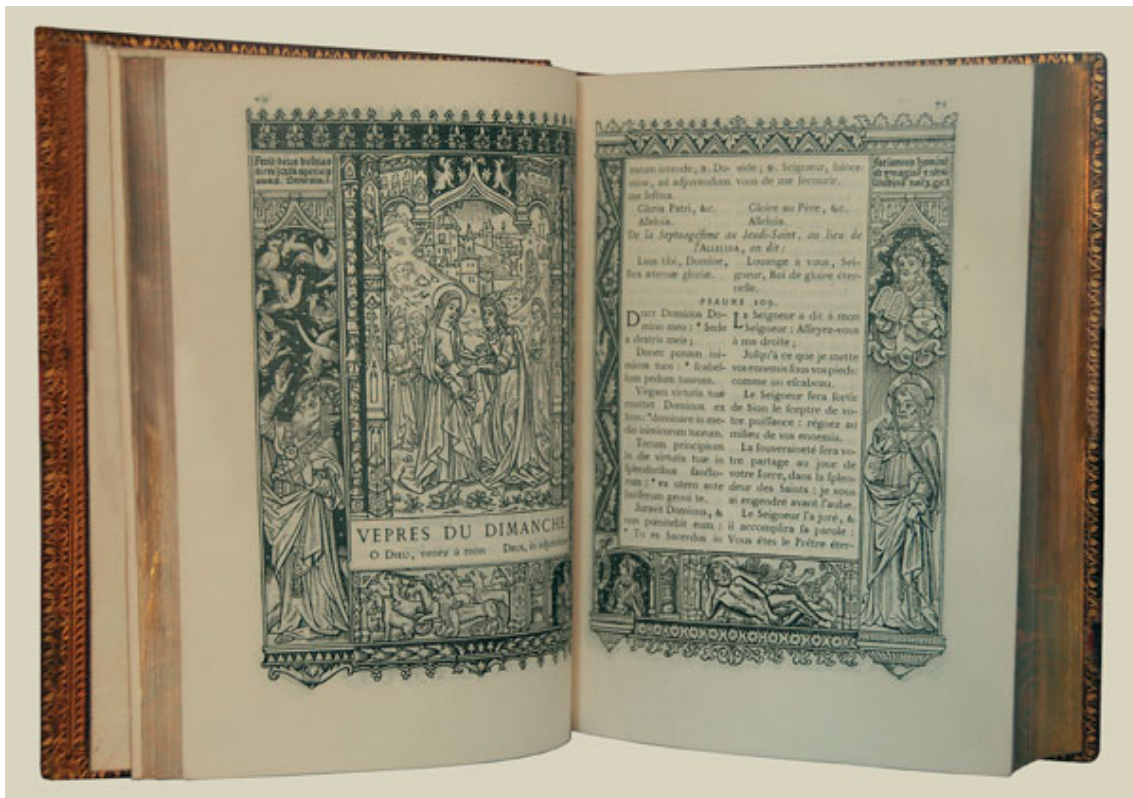


Fig. 3. Pages du *Paroissien romain*, imprimé par Gruel-Engelmann en 1858. Toutes les pages ont des encadrements et certaines ont une figure. Ici, la Visitation. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

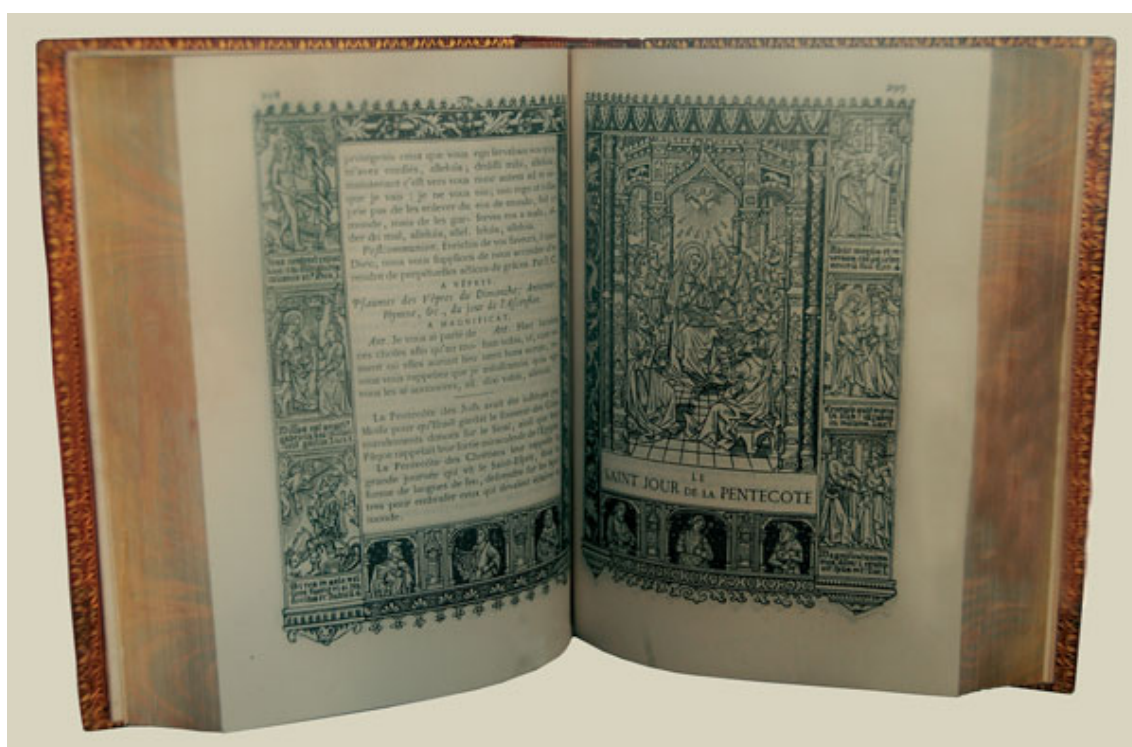


Fig. 4. Pages du *Paroissien romain*, imprimé par Gruel-Engelmann en 1858. Toutes les pages ont des encadrements et certaines ont une figure. Ici, la Pentecôte. Remarquer la mise en page qui pastiche les Livres d'Heures. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 5. Exemple de reliure en marocain rouge, décorée d'un encadrement avec un fer « à l'oiseau ». *Office de la quinzaine de Pâques*, Paris, Les Libraires associés, 1769. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 6. Trois exemples de reliures en marocain rouge à grain long. De gauche à droite : *Paroissien complet*, Paris, Louis Janet, 1821 ; *Paroissien complet*, Paris, Louis Janet, 1821 et *Eucologue*, Paris, Les Libraires associés, 1824. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 7. Deux exemples de reliure «à la cathédrale». De gauche à droite : *Paroissien complet*, Paris, Belin-Mandar, 1826 et *Le petit Paroissien complet*, Paris, Lefuel, 1826. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

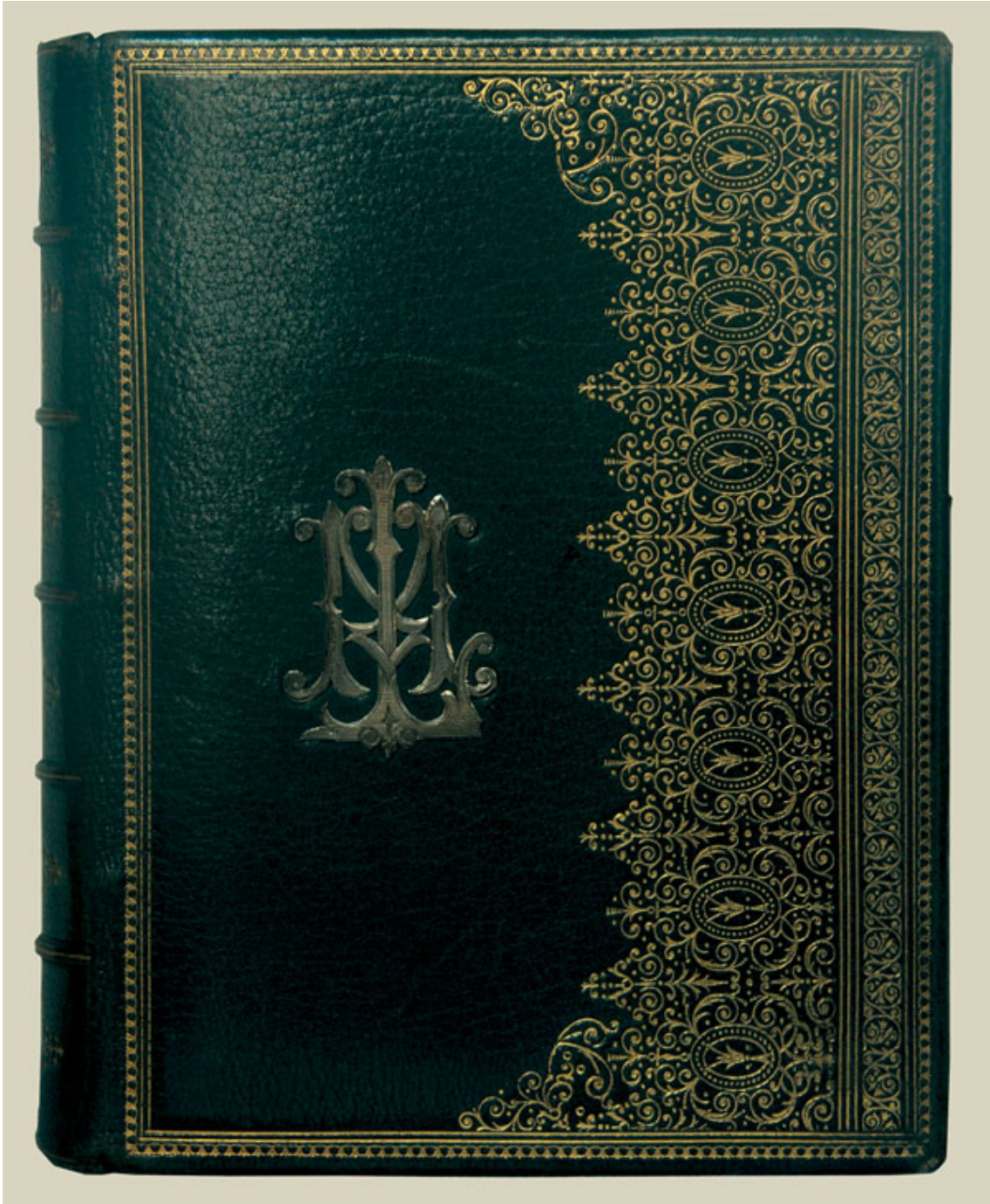


Fig. 8. Reliure en marocain vert décoré de dorures. *Missel romain*, Dijon, Pellion et Marchet, 1888. Sur le plat, initiales métalliques de Marguerite Larzillières, le possesseur en 1891. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 9. Garde en moire verte portant les initiales du possesseur. *Livre d'Heures selon le rite romain*, Paris, Bouasse-Lebel et Massin, 1890. L'ornementation du volume pastiche aussi celle des Livres d'Heures du XVI^e siècle. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 10. Garde en tissu décoré portant le prénom du possesseur « Marie-Thérèse ». *Missel des Catacombes*, Tours, Alfred Mame et fils, 1894. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.



Fig. 11. Exemple de garde marbrée sous or. *Paroissien romain*, Paris, Sanchez et C^{ie}, 1886. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

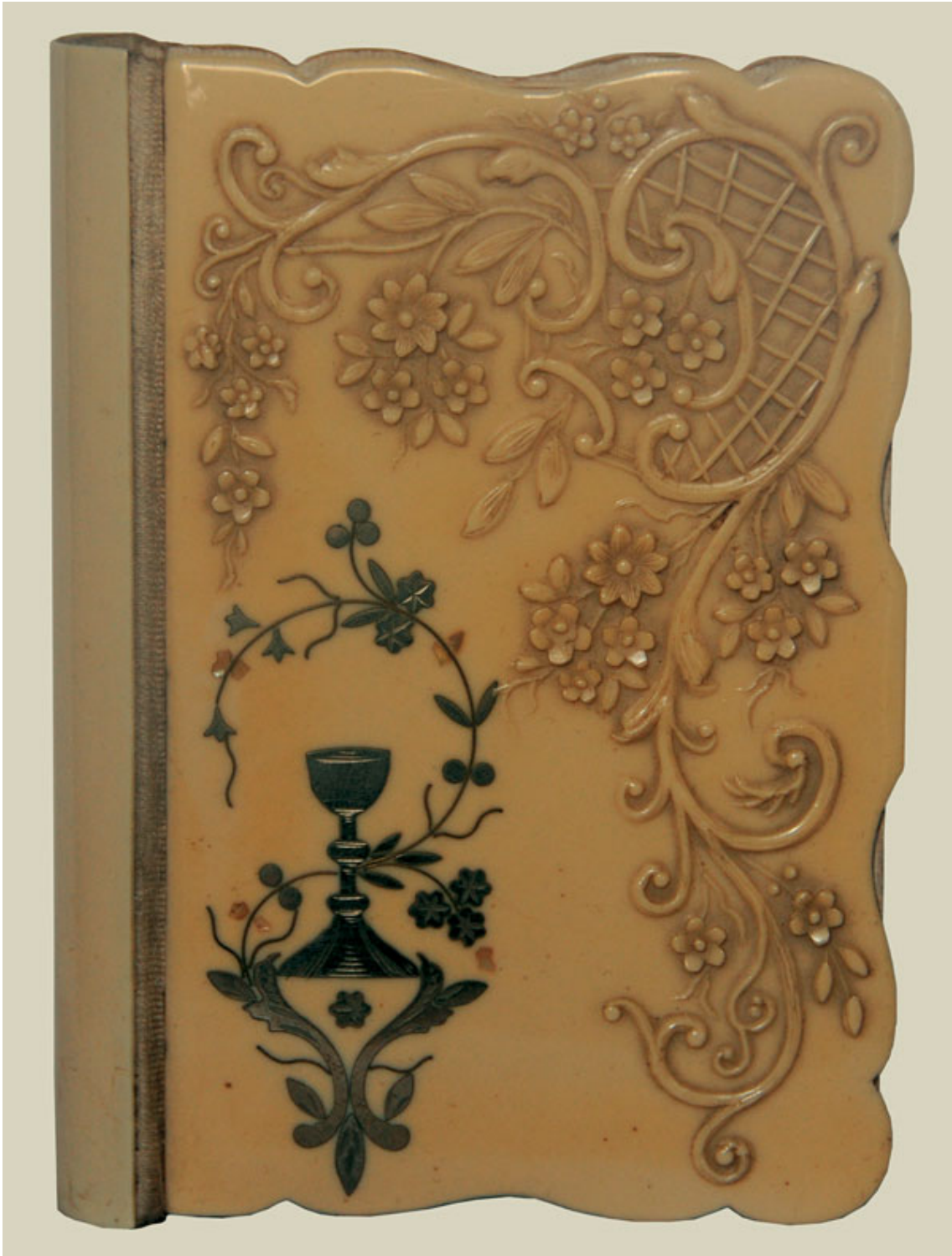


Fig. 12. Exemple de reliure couverte de plaques d'ivoire. *Paroissien romain*, Limoges, Dalpayrat et Depelley, 1900. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

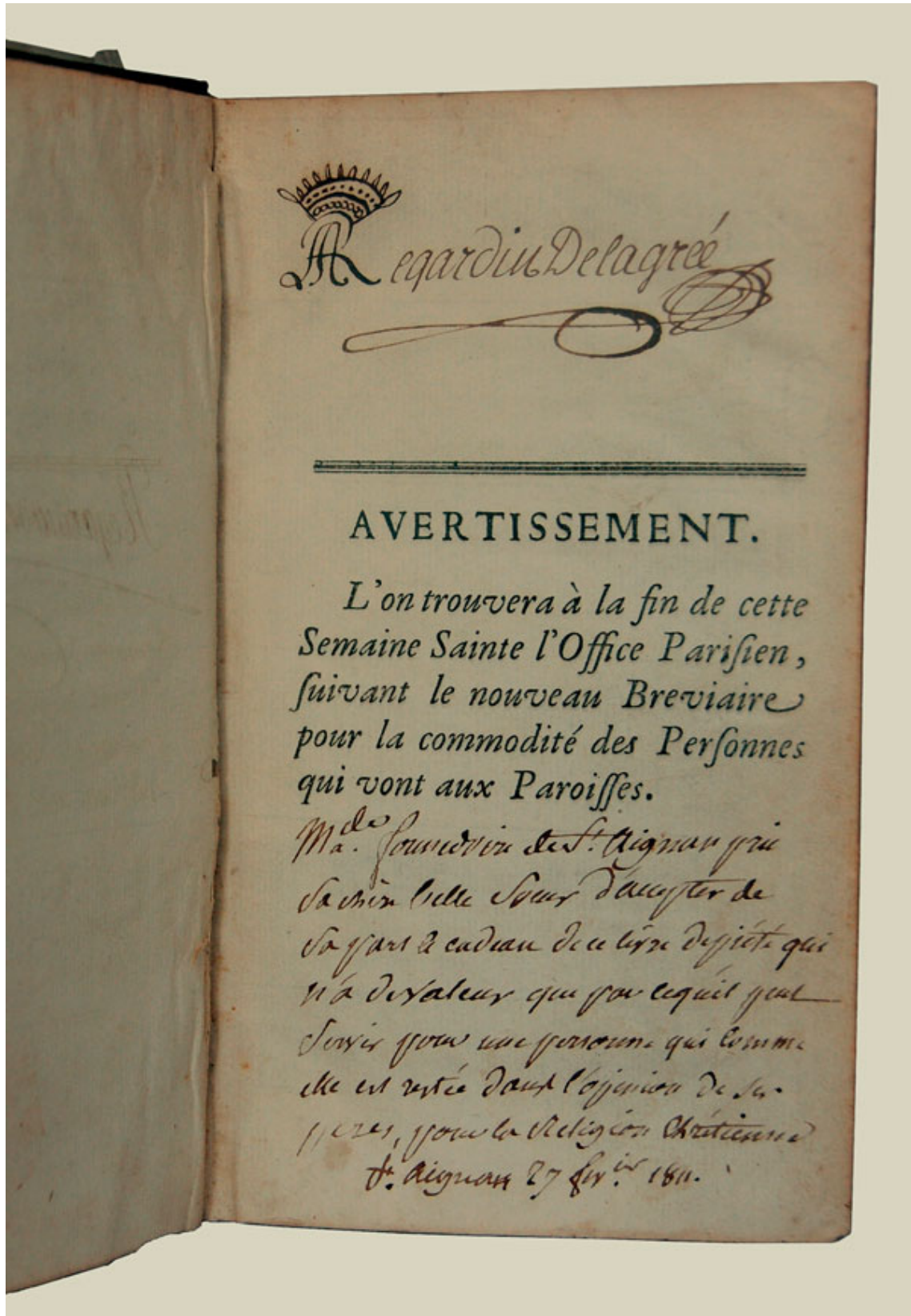



Fig. 13. Envoi manuscrit dans l'Office de la Semaine Sainte, Paris, Jacques Collombat, 1736. Coll. A. Labarre, photo G. Duval.

**LIBRAIRIE
LITURGIQUE-CATHOLIQUE**
ATELIERS DE RELIURE
L. LESORT
ÉDITEUR
Rue de Grenelle-Saint-Germain, 2
PARIS



4 **EXTRAIT DU CATALOGUE LITURGIQUE.**

Epistoles et Évangiles, in-folio, de *Mabius*, rouge et noir. 22 -
Epistoles et Évangiles, in-folio illustré, *Rain-Boyer*. 30 -
Missa defunctorum, in-folio illustré, in-folio, in-4°, de 1 50 à 3 50

Vo le défaut d'espace de ce catalogue, les ouvrages liturgiques les plus usuels sont seuls indiqués ici, quoique les autres publications de *Mabius*, de *Festabonne*, de *Paris*, de *Tours* se trouvent également en magasin: *Pentecostale*, *Cantus Episcoporum*, *Missa pontificales*, *Ceremoniale Episcoporum*, *Rituale*, *Livres neufs pour lutrin et à la main*, chants divers, etc., etc.

TARIF DES RELIURES DES OUVRAGES LITURGIQUES.

PAR VOLUME.	TOUTE COULEUR TRAVERSE JAUNE.	BAUVE LATURE TRAVERSE ROUGE.	TOUS LES COULEURS PLATE.	ORNAIENTS TRAVERSE TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	ORNAIENTS TRAVERSE TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	ORNAIENTS TRAVERSE TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.	ORNAIENTS TRAVERSE TOUS LES COULEURS TRAVERSE COULEUR.
<i>Epistoles, Évangiles, Misses, etc.</i>	Mabius, in-12, in-18.....	1 25	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50
	Tours, Paris, grand in-32 dit in-18.....	1 75	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50
	Mabius, in-21.....	1 50	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50
	Diverses 600. in-18.....	1 50	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50
	— in-12 et totum in-18	1 75	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50
	— in-8°.....	2 50	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50	10 50
	— in-4°.....	3 50	4 50	5 50	6 50	7 50	8 50	9 50	10 50	11 50
<i>Missa d'Église</i>	Petit in-4°.....	8	12	20	25	30	35	40	45	50
	In-4°.....	10	15	25	30	35	40	45	50	55
	In-folio.....	15	19	35	45	50	55	60	65	70
	Illustré grand in-folio.....	18	23	40	50	60	70	80	90	100

LIVRES DE LUTRIN, reliés extrêmement solides: veau plein fauve, tranches vernies, de 20 à 50 fr.; basane fauve, tranches vernies, de 15 à 25 fr.

1. *Élégance, bon goût, solidité, exécution, très spéciale, renommée par les meilleurs artistes.*
Le prix des reliures artistiques ou extrêmement riches se traite de gré à gré.
Armées du Saint-Père, d'un grand nombre d'Évêques et des Puissances
**ENTREPRISE DE TOUTES SORTES DE RELIURES ET DEMI-RELIURES
POUR BIBLIOTHÈQUES.**
Imprimerie générale de Ch. Lathure, rue de Fleury, 2, à Paris.

M

Ma maison, toute spéciale pour les missels, les bréviaires, les livres d'église, de prières et de piété, possède des ateliers de reliure où les soins apportés au travail pour obtenir une bonne et prompt exécution, lui ont valu la fourniture de la plupart de NN. SS. les Evêques et la réputation bienveillante qui lui est acquise parmi le clergé et les séminaires.

En m'honorant de votre confiance, vous aurez toujours la faculté de m'adresser vous-même les livres avec propres diocésains ou d'ordres religieux, ou de les laisser fournir par ma librairie approvisionnée des diverses éditions françaises et étrangères.

Les ouvrages liturgiques dont la reliure serait hors de service pourront m'être également envoyés pour les relier à nouveau, les transports étant actuellement faciles et peu onéreux.

Vous trouverez peut-être une légère différence entre mes prix et ceux de quelques-uns de mes confrères, mais je vous ferai observer que rien n'est épargné au travail, et que mes reliures, les plus simples comme les plus riches, sont d'une solidité à toute épreuve, de ces solidités antiques qui ne se font malheureusement plus aujourd'hui.

Dans l'attente de vos ordres, veuillez, M _____, agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

L. LESORT,
Libraire-éditeur relieur,
à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, 2.

Voir ci-après l'extrait du catalogue liturgique et le tarif des reliures.

Annexe : Extrait du catalogue de la librairie L. Lesort entre 1860 et 1870.